

Comme une affaire, examiner si nos manœuvres officielles ne se sont pas fait...

La Patrie est une chose sérieuse, n'est-ce pas, M. Caillaux ? Une chose avec laquelle on ne plaisante pas...

En vue de faciliter l'exécution de l'acte d'Algésiras, disait la déclaration franco-allemande de 1909...

Voilà maintenant la situation qui nous est faite pour l'avenir, d'après ce que nous savons de l'accord encore mystérieux dans ses détails...

Par ailleurs, l'Allemagne s'engage à nous appuyer auprès des puissances signataires de l'acte d'Algésiras...

FEUILLETON DU 3 OCTOBRE 1911 19 Pierre et Jean PAR GUY DE MAUPASSANT

Pour en éviter il faudrait avoir oublié l'expérience du passé le plus récent. Mais là ne se bornent pas les restrictions mises aux concessions...

Résumons donc cet examen des résultats de trois mois de négociations : La France obtient le droit de conquérir le Maroc...

Il nous reste à voir ce qu'il nous en coûte dans le présent et quels dangers l'avenir nous réserve, en Afrique et en Europe.

Le Congrès Jeune-Turc a été ouvert en présence de 50 délégués. Le secrétaire général, Hadji Adil bey a été élu président.

Les membres du Congrès déclarent, presque à l'unanimité, que le gouvernement ottoman d'une part ne pouvant faire de concessions en Tripolitaine, et l'Italie d'autre part ne pouvant renoncer à ses prétentions, un armistice est inutile.

Toute la nuit, une grande surexcitation a régné à Constantinople. Les nouvelles qui se succédaient sans interruption, au sujet de la déclaration de guerre et du commencement des opérations...

L'ambassadeur d'Italie à Vienne a eu avant-hier une entrevue avec le comte d'Ernstthal. Il lui a donné les assurances les plus formelles que l'Italie voulait maintenir le statu quo dans les Balkans...

Les démarches ont eu pour résultat de calmer en Autriche l'opinion très excitée par les nouvelles du combat de Preveza.

Oh ! j'ai pensé-vous que ma mère n'a rien prévu et qu'elle vous aimerait comme elle vous aime si elle ne désirait pas un mariage entre nous ?

LA SAISON DES « APIÈCEURS »

Les ouvriers à domicile vont connaître le « coup de feu » de l'hiver. Le travail en chambre et ses misères. Comment on établit les vêtements sur mesures. Quelques salaires.

Les pluies fréquentes, les brumes moroses, les nuits hâtives ont ramené dans les grandes villes les heureux qui pendant trois mois ont goûté la douce fraîcheur des forêts ou des plages...

Le coupeur attaché à la maison ayant relevé les « mesures » du client, découpe l'étoffe nécessaire à la confection du vêtement. Les pièces : veston, jaquette, redingote, pardessus ou habit étant assemblés par des épingles ou badies avec du coton blanc et essayés sommairement...

Et ce sont les « journées » qui durent quinze heures quand elles ne se prolongent pas durant la nuit entière. « Croisé » sur la table, les jambes pliées, le tailleur ne lève pas la tête. Le logis est étroit, le gaz, en hiver, y brille durant la meilleure partie du jour...

« Bousculé, agripponné par son patron, contraint, pour conserver son travail, d'accepter d'inraisonnables délais de livraison, l'apièceur ne pourrait suffire seul à la besogne : hélas ! la journée n'a que vingt-quatre heures. Alors, il arrive que toute la famille, femme, sœur, mère et les enfants mêmes, mette la main à la besogne et passe une partie de la nuit sous la lumière crue du gaz. »

La « saison », le coup de feu qui inflige à ces ouvriers un surmenage que l'on peut difficilement imaginer, va de la fin mars à la fin juin et de la fin septembre à la fin de décembre. Les autres mois, ils consacrent des alternatives de folle hâte et d'acalmie. Leur revenu est le prix de façon différent selon les maisons. Les ouvriers se font concurrence. Et le travail en famille les empêche de déterminer exactement le revenu de chacun.

« Oh ! j'ai pensé-vous que ma mère n'a rien prévu et qu'elle vous aimerait comme elle vous aime si elle ne désirait pas un mariage entre nous ? »

meure des semaines sans quitter les logis. Les mois d'août leur a rapporté 97 fr. 70 (ensemble). En une année, de mars 1910 à février dernier ils ont gagné 2.700 fr. 20. Le mois le plus favorisé fut octobre, qui donna 301 francs de recettes ; janvier fut le pire avec 127 francs. Du revenu total, il convient de retirer le prix d'achat de certaines fournitures : fil, aiguilles, cordonnet, etc., soit 179 fr. 40. Leur revenu annuel net s'éleva donc à 2.520 fr. 80, soit 1.260 francs pour chacun d'eux. Ce qui représente 100 francs par mois. Quels mirages de privations ne faut-il pas réaliser pour vivre à Paris avec une telle somme !

Et d'innombrables ouvriers étrangers, affamés, déprimés, hors d'état de discuter, acceptent la besogne à n'importe quel prix et l'exécutent dans leurs taudis ; les patrons abusent de leur ignorance de la langue, de leur humilité de chiens battus, qui donnent 5 francs à l'apièceur pour la confection d'un veston, soit pour douze à quinze heures de labeur acharné !

On donne son temps, sa vie, sa santé à bon marché en travaillant à domicile ! L.-M. BONNEFF.

LES VICTIMES DE LA « LIBERTÉ »

Le train présidentiel qui doit conduire M. Fallières à Toulon a quitté la gare de Lyon hier soir à 6 h. 5.

Précédant de quelques minutes celui du président de la République, le train spécial mis à la disposition des membres du Parlement qui se rendent à Toulon pour assister aux obsèques des marins victimes de l'explosion du cuirassé Liberté avait quitté la gare de Lyon à 5 h. 40 du soir.

Le cortège des funérailles partira de la place d'Armes et ira à l'Arrière de terre, en passant par la rue Henri-Pastourau, boulevard de Strasbourg et la rue Militaire.

Après la cérémonie, le président de la République entrera à la préfecture maritime, où un lunch sera servi. Il n'y aura pas de banquet, le président tenant à ce que sa visite conserve le plus grand caractère de simplicité.

Le témoignage de sympathie s'accroît

« Qu'est-ce que tu as donc ? » « Ricanaît toujours ! » « Je m'instruis. J'apprends comment on se prépare à être cocu. »

LE MAUVAIS TEMPS

Toulon, 2 octobre. — Une violente bourrasque a sévi hier sur la région du Nord. A Dunkerque, un grand nombre de navires de pêche et plusieurs chalands de l'administration des ponts et chaussées ont rompu leurs amarres et ont coulé dans l'avant-port. A Douai, à Roubaix, à Saint-Omer, les rafales de pluie et de grêle ont causé d'assez sérieux dégâts. Les relations entre Calais et l'Angleterre ont dû être suspendues et le service des paquebots s'est fait par Boulogne.

Toulon, 2 octobre. — Les attachés navals japonais et italiens sont arrivés ce matin, pour assister aux funérailles. Plus de 2.500 couronnes ont été offertes en hommage aux victimes de la Liberté par la marine, les autorités civiles et militaires et les populations de Toulon et des villes voisines.

Toulon, 2 octobre. — Un bulletin apporté ce soir de l'hôpital Saint-Mandrier fait connaître que la plupart des blessés de la catastrophe de la Liberté est stationnaire, avec une légère tendance à l'amélioration.

Toulon, 2 octobre. — On a signalé de l'hôpital Saint-Mandrier que le mablot Daniel, sans spécialité, du Jauréguiberry, avait succombé des suites de ses blessures.

Dans le bulletin de santé communiqué par l'autorité médicale, on constate une amélioration dans l'état de la plupart des blessés. Cependant, une vingtaine d'entre eux inspirent des inquiétudes au personnel médical, qui considère que cinq autres sont perdus.

Les derniers cadavres déposés à Saint-Mandrier, qui portent à 180 environ le nombre des corps retrouvés, n'ont pu être tous identifiés.

La poudre B. L'amiral Jauréguiberry, qui vient d'arriver pour assister aux obsèques, a été interrogé sur les causes possibles de la catastrophe.

« Après les catastrophes précédentes, je me suis formé une opinion : après la perte de la Liberté et de ses hommes, il n'y a plus à cacher la vérité, et, pour ma part, j'adhère à ce que je pense. »

Lundi dernier, sous prétexte de contraindre par corps, l'on arrêta le camarade Breton, qui fut conduit à la première brigade mobile, rue Grégoire. Aussitôt entre les mains de cette dernière, on l'accusa des botages commis depuis deux ans, dans la région de Méru, ainsi que d'autres affaires beaucoup moins propres.

Dans la région de Méru, on n'est toujours que persécution chez les militants. Est-ce donc que ces agissements vont continuellement sévir ? Non content de tenir un innocent, notre camarade Commeigne, en prison depuis six semaines, on l'interroge, sous prétexte de témoignage et par pure fantaisie, on dresse contre nos camarades de véritables inculpations. Voilà des innocents auxquels on fait perdre leur travail qui restent à la merci de ces basses manœuvres policières. Combien de temps encore ces procédés révoltants continueront-ils ?

« Et pour le lui prouver, elle le saisit à pleins bras et l'embrassa à plein visage, par grands baisers de mère. »

DES OURAGANS

Lille, 2 octobre. — Une violente bourrasque a sévi hier sur la région du Nord. A Dunkerque, un grand nombre de navires de pêche et plusieurs chalands de l'administration des ponts et chaussées ont rompu leurs amarres et ont coulé dans l'avant-port.

Grenoble, 2 octobre. — La neige a fait sa première apparition et couvre les sommets entourant Grenoble, à partir de 1.000 mètres d'altitude.

Boulogne-sur-Mer, 2 octobre. — Le départ du transatlantique allemand König Friedrich August à destination de Buenos-Ayres, qui avait été retardé à cause du mauvais temps, a eu lieu ce matin à huit heures.

Marseille, 2 octobre. — La tempête qui s'était abattue hier matin sur Marseille et sur la région a augmenté d'intensité la nuit dernière.

« C'est un train allant de Rochefort-sur-Mer à Agirefeuille qui a déraillé. Deux voitures ont été fortement endommagées. Le conducteur et trois voyageurs sont blessés. »

Un Train déraillé

« C'est un train allant de Rochefort-sur-Mer à Agirefeuille qui a déraillé. Deux voitures ont été fortement endommagées. Le conducteur et trois voyageurs sont blessés. »

MISE AU POINT ?

« Un citoyen G... a paru s'étonner, dans la Bulletin Syndicaliste, de ce qu'on paraît à l'Union générale des Travailleurs d'Espagne. Le Centre syndical national affilié au Bureau de Berlin, je l'ai qualifié pour plus de clarté de la C. G. T. espagnole. »

« Nous n'oublions certes pas qu'il existe une Confédération nationale du Travail de formation récente, et dont le siège est à Barcelone. C'est une organisation qui compte 20.000 adhérents et que nous voudrions voir grandir et se perfectionner et surtout faire des efforts pour s'unir avec sa sœur aînée, l'Union générale des Travailleurs. »

« Nous le voudrions d'autant plus que c'est là le seul moyen par lequel l'ancienne Solidarité ouvrière pourra adhérer de fait au mouvement international et y prendre la place à laquelle elle a droit. »

Nouvelles des Départements

Nantes, 2 octobre. — On a trouvé ce matin, noyé dans la Sèvre, le cadavre de la petite Charlotte, âgée de neuf ans, dont la famille habite à proximité du pont de Pont-Roussau. On a découvert sur l'autre rive le pantalon de la fillette, qui était encore sec.

« Elle ne répondit rien, ayant la tête bourdonnante, l'esprit en détresse au point de ne plus comprendre qu'à peine. Elle répéta : « L'épouser ? » « Oui, si-je bien fait ? Elle est charmante, n'est-ce pas ? » « Oui... charmante... tu as bien fait. » « Alors tu m'approuves ? » « Oui... je t'approuve. » « Comme tu dis ça, drôlement. On croirait que... que... tu n'es pas contente. » « Mais oui... je suis... contente. » « Bien vrai ? » « Bien vrai. »